

# Pèlerins en pays d'Yveline

Pendant des siècles, nos ancêtres se déplacent très peu : le marché ou la foire de la ville la plus proche est souvent le voyage le plus long qu'ils ont besoin d'entreprendre pour raison professionnelle. Quant aux déplacements pour raison familiale, ils sont encore plus rares, puisque les mariages s'organisent essentiellement au sein de la même collectivité.

Mais il est une catégorie de voyage qui peut les entraîner loin de chez eux : le pèlerinage, occasion de solliciter une faveur divine, ou de remercier Dieu d'avoir exaucé un vœu.

Et si le voyageur est considéré avec méfiance, le pèlerin lui, jouit d'un préjugé favorable, qui lui vaut aide et hospitalité tout au long de sa route.

## I. L'Yveline, terre de pèlerinages locaux :



3.- SAINT-LEGER-en-YVELINES. — Dolmen de la Pierre Ardroue

S'il est avéré que certains lieux étaient sacrés pour les Celtes, les détails du culte ne nous sont pas connus. Venait-on « en pèlerinage » à la **Pierre Ardroue**, à la sortie de Saint-Léger-en-Yvelines, pour assister à quelque sacrifice sur le dolmen de grès ? Ou son accès était-il réservé aux *druides* (étymologiquement « les très savants ») ?

Au cœur de cette forêt sombre et inquiétante, comment n'aurait-on pas prêté un pouvoir spécial à une clairière lumineuse ? Comment ne pas attribuer à l'eau pure de la source une vertu particulière dans cette région où l'eau est abondante, en étangs ou marécages, mais les sources rares ?

Entre le IV<sup>ème</sup> et le VIII<sup>ème</sup> siècle le pays d'Yveline est progressivement christianisé. Saint Arnoult en devient le saint-patron. Jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle églises, établissements religieux, abbayes s'y construisent, provoquant ou accompagnant un déboisement important.

Certains lieux sacrés, connus et visités avant le christianisme, continuent à attirer les pèlerins : l'Eglise, plutôt que de les combattre, les récupère, réécrivant leur histoire, et permet ainsi à ses fidèles de ne pas avoir à choisir entre ses différentes croyances.

C'est le cas de **la fontaine Saint-Anne**, dans le hameau de Moutiers. Un prieuré bénédictin est construit vers 1260 à proximité d'une source "druidique", aménagée en fontaine. Lors des pèlerinages à Sainte-Anne, une cérémonie est donc d'abord célébrée dans la chapelle, puis l'assemblée se rend en procession à la fontaine, réputée pour guérir la stérilité et protéger les récoltes. Ainsi paganisme et chrétienté, superstition et foi et s'accordent au mieux.



la fontaine Sainte-Anne  
photo Parc Naturel de la Haute Vallée de Chevreuse

A Saint-Forget la source qui coule à la fontaine aux fées est connue pour ses qualités thérapeutiques et on y a trouvé des ex-voto antiques adressés aux déesses antiques. Elle coule au pied de la Butte Ronde où était construit un temple dédiée à Diane chasseresse.



Et la source de Saint-Fort, à la sortie de Poigny-la-Forêt, n'était-elle pas connue longtemps avant cette légende chrétienne qui veut qu'aux environs de l'an 300, l'Evêque de Bordeaux, allant à Lutèce, à travers la forêt d'Yveline, et voyant un enfant infirme, pleurant de son malheur, fasse jaillir la source ? Ordonnant à l'enfant de s'y baigner, l'Evêque le guérit ainsi miraculeusement.

Depuis, un petit oratoire lui est dédié. Sur son fronton, on peut lire : « *heureux ou souffrants, passants, recueillez-vous et ayez espoir. L'eau vive de la foi fait toujours des miracles* ».

Mais ce sont les reliques abritées dans certaines églises qui justifient surtout un pèlerinage. Elles sont placées dans un caveau sous l'autel, ou plus tard dans un reliquaire. Pour permettre aux pèlerins de faire le tour de l'autel principal, et d'accéder simultanément aux autels secondaires dont chacun a sa titulature et ses reliques propres, les églises se dotent d'un *déambulatoire*.

Le prestige des saints est si grand qu'on ne craint pas d'en découvrir, voire d'en inventer de nouveaux, et le trafic des reliques se développe. Ainsi on retrouve deux têtes (déclarées authentiques par le Vatican) et 32 doigts de saint Pierre, 8 bras de saint Blaise, 11 jambes de saint Matthieu, 14 saints prépuces et de nombreux morceaux du cordon ombilical de Jésus-Christ... (détail fourni par Wikipedia).

Saint Louis dépense trois fois plus pour acquérir la couronne du Christ que pour construire la Sainte Chapelle qui l'abrite, et quand il rachète à l'empereur Baudouin une partie importante de la Vraie Croix, la Sainte Éponge et le fer de la Sainte Lance, il dépense 135 000 livres, soit la moitié des revenus annuels de la Couronne de France.

Les églises qui possèdent des reliques assez précieuses pour attirer de loin les pèlerins sont assurées de recevoir des dons importants, et les communes où elles sont situées profitent largement de cette manne. Mais les reliques des églises d'Yveline sont loin de soutenir la comparaison avec celles de Paris, ou de Chartres.

On peut toutefois en citer quelques-unes :

- Le roi Saint Louis et son épouse Marguerite de Provence, craignant de ne pas avoir d'enfants demandent l'intercession de Thibaut, abbé du monastère cistercien qui deviendra ensuite l'abbaye des Vaux de Cernay. L'efficacité de ses prières est éclatante : Louis et Marguerite ont onze enfants !

Le 8 juillet 1270 après sa canonisation, les restes de Thibaut sont placés dans un sarcophage de pierre porté sur quatre colonnes, dans la nef de l'église abbatiale. Et durant plusieurs siècles, les femmes mariées désirant une grossesse viennent prier le saint, en n'oubliant pas de passer





s'abreuver à la source Saint-Thibaut.

- Simon IV comte de Montfort rapporte de sa croisade en Terre Sainte, un fragment de la vraie Croix et l'offre au prieuré royal de Haute-Bruyère (près de Coignières).

La relique y est vénérée jusqu'à la Révolution Française. Le prieuré est alors vendu, et plusieurs religieuses trouvent asile à Rambouillet, apportant avec elles la relique. Le 13 brumaire de l'an XII (5 novembre 1803) elles la déposent solennellement dans l'ancienne église Saint-Lubin. Elle est présentée aux fidèles chaque 14 septembre.

- Une châsse des reliques de saint Félicien, évêque-martyr, en verre et métal précieux, est offerte par Marguerite-Louise d'Orléans, grande-duchesse de Toscane en 1695 à l'Église Saint-Germain-d'Auxerre de Dourdan. Elle y est exposée chaque 9 juin.

C'est Saint-Arnoult-en-Yvelines qui attire durant plusieurs siècles le plus de pèlerins, et qui devient en outre une première étape pour les grands pèlerinages qui partent de Paris vers le sud ou l'ouest.

En 535, Arnoul, évêque de Tours, époux de l'une des nièces de Clovis (un tel mariage était autorisé jusqu'au XIème siècle), est assassiné à Reims. Pour respecter ses dernières volontés, son épouse fait ramener le corps pour qu'il soit enterré à Tours, mais elle refuse de payer l'octroi entre les pays Carnute et Parisii. Elle le fait donc enterrer sur place. L'Église le canonise et Arnoul devient le patron du pays d'Yveline. Son tombeau est dans la crypte, sous l'église actuelle. Et c'est toute une ville : Saint-Arnoult-en-Yvelines, qui se développe autour de son église.

Au Xème siècle un prêtre vole tout ou partie du corps et l'apporte en Valois, où le comte de Crépy l'installe auprès de son château dans une collégiale qui devient l'abbaye Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois. Cependant des reliques sont toujours signalées à Saint-Arnoult-en-Yvelines par la suite.

## II L'Yveline passage obligé pour certains pèlerinages :

Le terme de « pèlerin », fait surtout penser à celui qui accomplit un long voyage pour atteindre un sanctuaire.

Les pèlerinages se développent au IIIème siècle sur les principaux lieux saints mentionnés dans les Évangiles et l'Ancien Testament et particulièrement sur les lieux de la Passion du Christ, comme le site du Saint-Sépulcre. A partir de la fin du XIème siècle le pèlerin de Terre Sainte deviendra tout naturellement un croisé lorsque l'accès aux lieux saints lui sera interdit par les turcs.

Après la dernière croisade, les pèlerins se tournent vers des destinations moins lointaines : Rome, le Mont-Saint-Michel, Saint-Jacques-de-Compostelle...

Venant de Paris, le pèlerin doit alors nécessairement traverser l'Yveline.

Sa première étape est souvent Saint-Arnoult-en-Yvelines. Il peut ensuite, soit rejoindre Chartres, en passant par Rambouillet et Epernon, soit rejoindre Tours en passant par Etampes et Orléans.

Le rôle guerrier de l'Archange Saint-Michel contre les démons et les forces diaboliques évoque dans l'esprit des chrétiens un pouvoir de protection, contre le mal, et dans ces temps belliqueux, contre les ennemis. Le sanctuaire du Mont-Saint-Michel, créé en 708 sur le mont Tombe par saint Aubert à la suite de l'apparition de l'Archange, participe à l'expansion du culte voué à celui-ci. Au XIème siècle, avec l'agrandissement de l'abbatiale et le développement des structures d'accueil, le pèlerinage au mont attire des pèlerins de toute l'Europe, et son succès ne cesse qu'à la Révolution française, et la transformation du mont en prison.

Il existe de nombreuses façons de rejoindre le Mont-Saint-Michel. L'un des chemins les plus utilisés,

au départ de Paris passe par Rambouillet.

A Compostelle, au IX<sup>ème</sup> siècle, un ermite nommé Pelayo (Pélagie) reçoit la révélation du lieu du



première partie de la via Turonensis

tombeau de saint Jacques le Majeur, signalé par des lumières surnaturelles. Des fouilles permettent de trouver le « saint corps » et une cathédrale est construite pour l'abriter.

Les chemins d'accès à Compostelle sont codifiés, et toutes les villes traversées s'organisent pour recevoir les pèlerins. La *via Turonensis* (ou voie de Tours) est le nom latin d'un des quatre chemins de France du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, le plus au nord.

Il part de la tour Saint-Jacques à Paris, traverse Saint-Arnoult-en-Yvelines, et rejoint le célèbre sanctuaire de Saint-Martin de Tours (qui donne son nom à la voie), soit en passant par Etampes et Orléans, soit en passant par Rambouillet et Chartres.

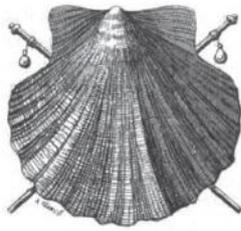
pire, le pèlerin adopte une tenue qui le rend facilement reconnaissable : un grand manteau - **sa pèlerine**, qui lui sert aussi de couverture la nuit; son **bourdon** (du bas latin *burdo*, « mulet », qui a pris le sens de « support, bâton ») : c'est un long bâton de marche, ferré à sa base et surmonté d'une gourde ou d'un ornement en forme de pomme, qui lui sert de soutien et d'arme contre les indésirables. Il a aussi **sa besace** et, s'il en a les moyens, un **chapeau à larges bords**.

Au retour de Saint-Jacques, il arbore fièrement des **coquilles** qui prennent

Afin de ne pas être pris pour un vagabond, voire



ainsi le nom de coquilles Saint-Jacques. On retrouve cette même coquille gravée sur des frontons d'églises, des pavés et à d'autres endroits des villes étapes.



Coquille et Bourdon de Saint-Jacques.

Des monastères, abbayes, hôpitaux et refuges sont ouverts sur les voies de circulations des pèlerins pour leur accueil matériel et spirituel.

Mais gare aux escrocs ! De nombreux malandrins se font passer pour des pèlerins pour abuser de la crédulité des villageois rencontrés. Rien de plus facile que d'arborer une coquille. On les appelle *les coquillards*, ou *coquins* et la justice est sans pitié. En 1455 c'est une véritable maffia, avec à sa tête le « *roi de la coquille* » qui est démantelée : ses quatre principaux membres sont condamnés à être

bouillis vifs, et les autres à être *simplement* pendus.

### III Et aujourd'hui ?

« *Le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas.* » écrivait André MALRAUX en 1972.

Aujourd'hui les pèlerinages ont repris. Ceux de Chartres connaissent un nouveau succès, comme le pèlerinage étudiant créé en 1935 pour suivre les pas de Charles Péguy. Il fait étape près de Rambouillet, avant de pénétrer en Beauce, en suivant le GR655.

Faute de temps, c'est en train que les pèlerins se rendent à Lourdes, dont le sanctuaire ne désemplit pas depuis le premier pèlerinage en 1858, ou en avion qu'ils vont à Rome, ou à la Mecque selon leur foi.

Mais à côté du pèlerinage religieux se développe le voyage spirituel ou mémoriel.

Déjà en 1767 lorsque l'abbé Gzaignes publiait son *Manuel des pèlerins de Port-Royal*, c'est parce que le site janséniste de Port-Royal des Champs était devenu un lieu de pèlerinage et de mémoire dès sa démolition par Louis XIV.

L'évolution de la définition du mot *pèlerinage*, dans les différentes éditions du Dictionnaire de l'Académie française est significative :

Dans sa 4<sup>ème</sup> édition de 1762 (et les 3 éditions suivantes), c'est « *Le voyage que fait un pèlerin.* »

En 1935, dans sa 8<sup>ème</sup> édition, est ajouté à cette définition : « *se dit aussi, par extension, d'une visite à la tombe d'un saint, d'un grand homme, de morts que l'on veut honorer d'une sorte de culte.* »

Mais dans son édition actuelle, la 9<sup>ème</sup>, le terme s'enrichit d'un double sens, et sort du contexte purement religieux :

« *1- Voyage entrepris dans un esprit de dévotion ou de pénitence vers un lieu sacré, où se célèbre un culte, un rite particulier, où sont déposées des reliques, où a vécu un saint personnage, où Dieu a choisi de se manifester à l'homme par une apparition, des miracles.*

*2- Visite que l'on accomplit en un lieu afin de rendre hommage à quelqu'un ou de retrouver des souvenirs.* »

Et dans ce sens de « *retrouver des souvenirs* », l'ambition de ce site n'est-elle pas précisément de vous inviter à un *pèlerinage dans le pays d'Yveline* ?